

TRAITÉ  
DE PHYSIOLOGIE  
PATHOLOGIQUE,

RÉDIGÉ

SUIVANT LES PRINCIPES  
DE LA NOUVELLE DOCTRINE MÉDICALE;

PAR L.-J. BÉGIN,

DOCTEUR EN MÉDECINE; CHIRURGIEN AIDE-MAJOR A L'HÔPITAL MILITAIRE  
D'INSTRUCTION DU VAL-DE-GRACE; UN DES RÉDACTEURS DES MÉMOIRES DE  
MÉDECINE, CHIRURGIE ET PHARMACIE MILITAIRES; MEMBRE DE L'ACADÉMIE  
ROYALE DE MÉDECINE, ET DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'ÉMULATION; MEMBRE  
CORRESPONDANT DES SOCIÉTÉS DE MÉDECINE DE LOUVAIN, DES SCIENCES  
MÉDICALES DE LA MOSELLE, D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DE LA MARNE,  
DES SCIENCES DE STRASBOURG, DE LA SOCIÉTÉ PHYSICO-MÉDICALE DE MOSCOU, ETC.

TOME PREMIER.

A PARIS,  
CHEZ MÉQUIGNON-MARVIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
RUE DU JARDINET, N° 15,  
QUARTIER DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE.  
ET A BRUXELLES,  
AU DÉPÔT GÉNÉRAL DE LA LIBRAIRIE MÉDICALE FRANÇAISE,  
AU COIN DE LA RUE DES FRIPIERS.

1828.

## Extrait du catalogue des livres de fonds récemment publiés par MÉQUIGNON-MARVIS.

- BARBIER.** Traité élémentaire de matière médicale, 2<sup>e</sup> édition, revue et augmentée d'applications à la pathologie et à la thérapeutique. *Paris*, 1824, 3 forts vol. in-8, br. 26 f.
- BARBIER.** Précis de Nosologie et de Thérapeutique, Tom. 1<sup>er</sup> 9 fr.  
(Les Tom. 2 et 3 sous presse pour paraître incessamment.)
- BICHAT.** Traité des Membranes en général. Troisième édition, enrichie de notes par M. Magendie, membre de l'Institut. Un vol. in-8°. 5 fr. 50 c.
- BERZÉLIUS.** De l'analyse des corps inorganiques, 1 vol. in-8°. Juillet 1827. fig. 4 fr.
- DESPRETZ**, professeur de physique au collège royal de Henri IV, et répétiteur de chimie à l'École Polytechnique. Traité élémentaire de Physique, adopté par le conseil royal de l'instruction publique, pour l'enseignement dans les établissemens de l'université. Deuxième édition. 1 très-fort vol. in-8°, avec 15 planches, br. 11 f. 50 c.
- GUIBOURT.** Abrégé de l'Histoire des Drogues simples; 2<sup>e</sup> édition, entièrement au niveau des connaissances, revue, corrigée et augmentée. *Paris*, septembre 1826, 2 vol. in-8°. 15 fr.
- MAGENDIE.** Précis élémentaire de Physiologie, 2<sup>e</sup> édition. *Paris*, 1825, 2 vol. in-8°, fig. 15 fr.
- MAGENDIE.** Formulaire pour la préparation et l'emploi de plusieurs nouveaux médicamens, tels que la noix vomique, les sels de morphine, l'acide prussique, la strychnine, la vératrine, les alcalis des quinquinas, l'émétine, l'iode, l'iodure de mercure, le cyanure de potassium, etc. Sixième édition. Un vol. in-12. 4 fr. 50 c.
- DESMOULINS.** Anatomie des systèmes nerveux des animaux à vertèbres, appliquée à la physiologie et à la zoologie, ouvrage dont la partie physiologique est faite conjointement avec M. Magendie. *Paris*, 1825, 2 vol. in-8°, avec un atlas in-4° de 15 planches. 17 fr.
- DESMOULINS.** Histoire naturelle des races humaines du nord-est de l'Europe, du nord et de l'orient de l'Asie et de l'Afrique Australe; ouvrage dans lequel, d'après des recherches spéciales d'antiquités, de géographie et de physiologie, on détermine les origines des peuples qui ont envahi l'Europe depuis les temps les plus reculés; avec six portraits d'après nature; précédée d'une lettre à M. le baron Cuvier; br. 7 fr. 50 c.
- BÉGIN.** Application de la doctrine physiologique à la chirurgie, in-8°, br. 3 f. 60 c.

- JOURDAN.** Traité complet des Maladies vénériennes, contenant l'exposition de leurs symptômes et de leur traitement rationnel, d'après les principes de la médecine organique, etc. *Paris*, 1826, 2 vol. in-8°, br. 14 fr.
- LA CHAISE.** Hygiène physiologique de la femme, ou de la femme considérée dans son système physique et moral, sous le rapport de son éducation, et des soins que réclame sa santé à toutes les époques de sa vie. *Paris*, 1825, 1 vol. in-8°, br. 6 fr. 50 c.
- CAVENTOU.** Nouvelle nomenclature chimique, d'après la classification adoptée par Thénard; 2<sup>e</sup> édit., 1 vol. in-8°. 6 f.
- AMPÈRE.** Théorie des Phénomènes électro-dynamiques, uniquement déduite de l'expérience. Un vol. in-4°, avec fig., br. (novembre 1826). 9 fr.
- LEGOUAS.** Nouveaux principes de Chirurgie, rédigés suivant le plan de l'ouvrage de Lafaye. 4<sup>e</sup> édition revue corrigée et augmentée. 1 vol. in-8°. 8 fr. 50 c.
- BRARD.** Nouveaux élémens de Minéralogie, ou manuel du minéralogiste voyageur, 2<sup>e</sup> édition revue et considérablement augmentée. 1 vol. in-8°. 9 fr.
- BROUSSAIS.** Leçons sur les Phlgmasies gastriques, dites fièvres continues essentielles des auteurs, et sur les phlegmasies cutanées aiguës, par de Caignou et Quemont. 1 vol. in-8°. br. 5 fr.

*Sous presse, pour paraître incessamment.*

- DESPRETZ**, professeur de physique au collège royal de Henri IV, et répétiteur de chimie à l'École Polytechnique. Traité élémentaire de Chimie, avec les principales applications aux arts et manufactures. Deux forts vol. in-8°, avec planches soigneusement gravées.
- SÉGALAS.** Traité des Rétentions d'urine, et des autres affections qui se lient au rétrécissement de l'urèthre; suivi d'un grand nombre d'observations. Un vol. in-8°, avec dix planches.
- MAGENDIE.** Histoire physiologique et pathologique du fluide céphalo-spinal, avec une description nouvelle de l'arachnoïde et des cavités du cerveau. In-8°, avec planches in-4°.

TRAITÉ  
DE PHYSIOLOGIE  
PATHOLOGIQUE.

TOME I<sup>er</sup>.

---

DE L'IMPRIMERIE DE PLASSAN, RUE DE VAUGIRARD, N° 15.  
DERRIÈRE L'ODÉON.

TRAITÉ  
DE PHYSIOLOGIE  
PATHOLOGIQUE,

RÉDIGÉ.

SUIVANT LES PRINCIPES  
DE LA NOUVELLE DOCTRINE MÉDICALE;

PAR L.-J. BÉGIN,

DOCTEUR EN MÉDECINE; CHIRURGIEN AIDE-MAJOR A L'HÔPITAL MILITAIRE  
D'INSTRUCTION DU VAL-DE-GRACE; UN DES RÉDACTEURS DES MÉMOIRES DE  
MÉDECINE, CHIRURGIE ET PHARMACIE MILITAIRES; MEMBRE DE L'ACADÉMIE  
ROYALE DE MÉDECINE, ET DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE D'ÉMULATION; MEMBRE  
CORRESPONDANT DES SOCIÉTÉS DE MÉDECINE DE LOUVAIN, DES SCIENCES  
MÉDICALES DE LA MOSELLE, D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DE LA MARNE,  
DES SCIENCES DE STRASBOURG, DE LA SOCIÉTÉ PHYSICO-MÉDICALE DE MOSCOU, ETC.

TOME PREMIER.

A PARIS,  
CHEZ MÉQUIGNON-MARVIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
RUE DU JARDINET, N° 13,  
QUARTIER DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE.  
ET A BRUXELLES,  
AU DÉPÔT GÉNÉRAL DE LA LIBRAIRIE MÉDICALE FRANÇAISE,  
AU COIN DE LA RUE DES FRIPIERS.

1828.

A

M. FOURNIER-PESCAY,

DOCTEUR EN MÉDECINE,

CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION - D'HONNEUR, ANCIEN  
PROFESSEUR DE PATHOLOGIE INTERNE A L'ÉCOLE SECONDAIRE  
DE MÉDECINE DE BRUXELLES.

HOMMAGE DE TENDRESSE ET DE RECONNAISSANCE

A CELUI QUI

GUIDA MES PAS DANS LA CARRIÈRE MÉDICALE,

ET QUI FUT MON SECOND PÈRE.

L.-J. BÉGIN.

---

## AVERTISSEMENT.

---

L'ACCUEIL favorable qu'ont reçu les *Principes généraux de Physiologie pathologique* imposait à l'Auteur l'obligation de redoubler d'efforts afin de justifier la bienveillance de ses confrères. Il aurait pu se borner à une seconde édition de ce livre qui, publié en 1821, est depuis long-temps épuisé. Mais, quoique son amour-propre eût peut-être gagné à cet arrangement, il a cru devoir refondre entièrement son ouvrage, et présenter un *Traité complet sur la physiologie des maladies*, au lieu des *Considérations générales* auxquelles ils s'était d'abord borné. Ce livre présente le développement des idées dont le premier ne contenait que les bases. Puisse-t-il ne pas sembler indi-



gne de l'époque où nous vivons puisse-t-il mériter les suffrages d'un public éclairé, qui encourage de plus en plus toutes les recherches expérimentales, et favorise ainsi les progrès toujours croissans de la médecine organique.

Paris, le 12 mars 1828.

---

## DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

---

ON a beaucoup varié sur la véritable définition qui convient à la médecine. Je ne reproduirai pas ici toutes celles qui ont été établies ; qu'il me suffise de dire que chaque écrivain, en présentant la sienne, n'a exprimé que sa manière particulière de considérer cette science ; aussi, ces définitions sont-elles presque autant multipliées que les livres qui traitent de l'art de guérir.

La médecine se divise en médecine théorique et en médecine pratique. Celle-ci est l'application à l'homme souffrant de toutes les connaissances à l'aide desquelles on découvre et la nature et le siège des lésions des organes, ainsi que les moyens les plus propres à rétablir la santé. La médecine théorique comprend l'ensemble des études qui sont indispensables afin d'arriver à ce résultat, très-simple en apparence, mais qui exige, pour être obtenu, les investigations les plus multipliées sur presque tous les corps de la nature.

On a distingué les sciences médicales en essentielles et en accessoires ; mais cette division est arbitraire ; elle ne repose sur aucun principe fixe ; chacun l'établit à sa manière : elle doit donc être

rejetée. Toutes les branches de la médecine sont utiles ; elles le sont à différens degrés , il est vrai ; mais il n'existe pas entre elles de limites assez tranchées pour autoriser leur séparation absolue en deux ordres ; et l'importance relative de chacune d'elles doit être appréciée d'après le nombre et la nature des secours qu'elle fournit , pour reconnaître et guérir les maladies.

La médecine est, de toutes les connaissances humaines , celle sur laquelle on a le plus écrit ; le nombre des ouvrages qui la concernent effraierait l'esprit le plus studieux, et la mémoire la plus heureuse serait dans l'impossibilité d'en retenir les titres. Que l'on suppose un élève placé au milieu d'une bibliothèque immense ; quelles règles , quels principes le dirigeront dans ses lectures ? Ira-t-il fouiller au hasard dans les productions des différens siècles , et surchargera-t-il sa mémoire de toutes les opinions qu'il rencontrera ? Après avoir entendu citer avec enthousiasme les maîtres de l'art , adoptera-t-il avec une égale confiance tout ce qu'il trouvera dans leurs écrits ? Non , sans doute. Il serait important que l'on fit connaître et le genre d'utilité qui peut résulter de la lecture de chaque livre , et l'esprit dans lequel cette lecture doit être entreprise. Voici le principe qui me semble le plus propre à remplir cet objet. Avant le milieu du dix-huitième siècle, on trouve à peine quelques idées théoriques, quelques explications

dont on puisse aujourd'hui faire usage; et parmi les volumes qui sont postérieurs à cette époque, le nombre de ceux qui renferment des choses vraiment utiles et originales, est si petit qu'il peut faire l'objet d'une indication spéciale. Les pères de la médecine, les écrivains les plus célèbres et les plus estimés, ne doivent être consultés qu'à raison des faits qu'ils ont recueillis, des résultats pratiques qu'ils ont signalés; mais les conséquences théoriques et physiologiques qu'ils ont déduites de leurs recherches, ne sauraient jamais être admises sans avoir été préalablement vérifiées. Cette distinction des idées théoriques et des faits contenus dans les mêmes écrits, est importante; elle doit constamment guider celui qui cherche une instruction solide dans les livres relatifs à la médecine qui sont antérieurs à notre époque. Sous le rapport des faits, l'autorité d'un grand nom peut et doit inspirer de la confiance; sous celui des raisonnemens et des corollaires, il n'existe d'autre autorité qu'un jugement sévère, éclairé par une saine logique, et armé de toutes les connaissances acquises depuis l'époque où vivait l'écrivain dont on consulte les ouvrages. La critique médicale, c'est-à-dire l'histoire philosophique de la médecine, ne sera utile et ne fera faire des progrès à la science, que lorsqu'elle adoptera les principes qui président à la critique littéraire et à la critique des événemens historiques. Il est d'un esprit faux d'em-

brasser un pyrrhonisme absolu; mais il est d'un esprit faible d'adopter aveuglément tout ce que les siècles passés nous ont transmis.

Tous les médecins judicieux ont senti qu'une théorie est indispensable pour réunir les faits épars dont se compose la médecine : ils ont vu qu'elle seule peut former le praticien véritablement instruit, le guider au lit des malades, et lui apprendre à modifier à chaque pas, sa conduite, d'après ce que l'expérience du passé nous a appris. Malgré leurs continuelles déclamations contre les théories, les empiriques<sup>1</sup> se laissent toujours entraîner par les idées qu'ils se forment de la nature du mal, et ils approprient constamment, et pour ainsi dire malgré eux, leurs médications à cette nature supposée. Les essais que l'on a tentés jusqu'à nos jours, pour former la médecine en un système régulier, dont toutes les parties soient également démontrées, sont restés infructueux. De nombreuses théories ont été successivement proposées; mais l'expérience les a détruites à mesure qu'on les proclamait, parce qu'elles n'étaient pas

---

<sup>1</sup> Je prends ici le mot *empirique* suivant son acception la moins défavorable, c'est-à-dire que je désigne par lui, non les charlatans de nos jours, mais ces *praticiens* qui méprisent toute théorie, et qui prétendent que la vue des malades suffit pour former le médecin.

fondées sur la connaissance approfondie de l'organisation animale et des phénomènes qu'elle présente, soit pendant la santé, soit durant les maladies. On a voulu construire avant d'avoir recueilli et préparé les matériaux; de là l'imperfection du travail et la fragilité de l'édifice.

Mais on a tiré de cette absence de succès une conclusion vicieuse : quelques hommes ont prétendu qu'il est impossible d'établir en médecine un ensemble de doctrine qui puisse ne jamais abandonner le médecin dans la pratique. Cette opinion est une erreur qu'il est déplorable d'avoir encore à combattre : elle atteste combien sont faibles les progrès que nous avons faits dans la philosophie des sciences. Qu'il soit difficile d'atteindre le but dont il s'agit, personne ne le conteste; mais que la chose soit absolument impossible, on ne saurait l'accorder, tant que toutes les combinaisons théoriques ne seront pas épuisées, tant que de nouvelles découvertes resteront à faire. Il y a plus, la marche plus rationnelle que les médecins ont récemment adoptée permet d'espérer de voir enfin les bases de ce travail solidement établies. Dans tous les cas, l'importance d'une bonne théorie étant parfaitement sentie, loin de verser le blâme sur ceux qui s'efforcent de réunir nos connaissances, on devrait encourager leurs recherches et juger leurs travaux avec indulgence.

Une doctrine nouvelle est depuis dix ans l'objet de l'attention des médecins. Cette doctrine, bornée d'abord à une théorie spéciale des fièvres, s'est bientôt étendue à toutes les autres maladies, et a enfin envahi le domaine entier de la pathologie. Son auteur n'en a jusqu'ici fait connaître que les parties principales; mais ses élèves ont successivement traité la plupart des questions importantes qui s'y rattachent. Plusieurs expositions en ont été faites; M. Broussais lui-même en a publié la partie physiologique, et s'est attaché à en commenter les principes fondamentaux. Bien que sa pathologie n'ait pas encore paru, les hommes qui ne sont pas étrangers aux productions littéraires médicales la connaissent maintenant assez pour la juger et pour en sentir les incontestables avantages.

Je ne me suis pas proposé de faire ici une *exposition* des idées du professeur du Val-de-Grâce dont les travaux ont été si utiles et dont le nom est devenu si justement célèbre : mon but est de présenter des considérations générales sur le mécanisme de chaque fonction, sur les causes et le développement des lésions des différens organes, et sur les effets physiologiques de ces lésions. Ce sont, à proprement parler, les bases d'une pathologie rationnelle que j'offre au public; toute application spéciale, toute histoire individuelle de maladie, tout résultat particulier ou extraordi-